

Je n'envisage que le philosophe des premières années du seizième siècle, qui écarta à la fois la révélation et la scolastique et, se plaçant en face de la nature, poussa l'observation jusqu'à la promulgation de la méthode expérimentale.

On ne connaît que depuis une vingtaine d'années quelle place Léonard occupe dans l'histoire des sciences. Malgré que Geoffroy Tory l'ait appelé, un véritable Archimède et Lomazzo « Hermes-Prométhée » ; que Humboldt ait vu en lui le plus grand physicien du quinzième.

Galilée, Pascal, Huyghens, Cuvier ont découvert les lois que le peintre de la *Joconde* avait formulées de 1480 à 1518 et qui sont restées ensevelies dans ses manuscrits.

D'autres, plus compétents, revendiqueront pour ce Maître la priorité de cent découvertes capitales et des plus ingénieuses machines : je me propose de lui tresser ici une troisième couronne, en coordonnant ses idées générales dispersées en ses nombreux cahiers, et de le montrer comme philosophe.

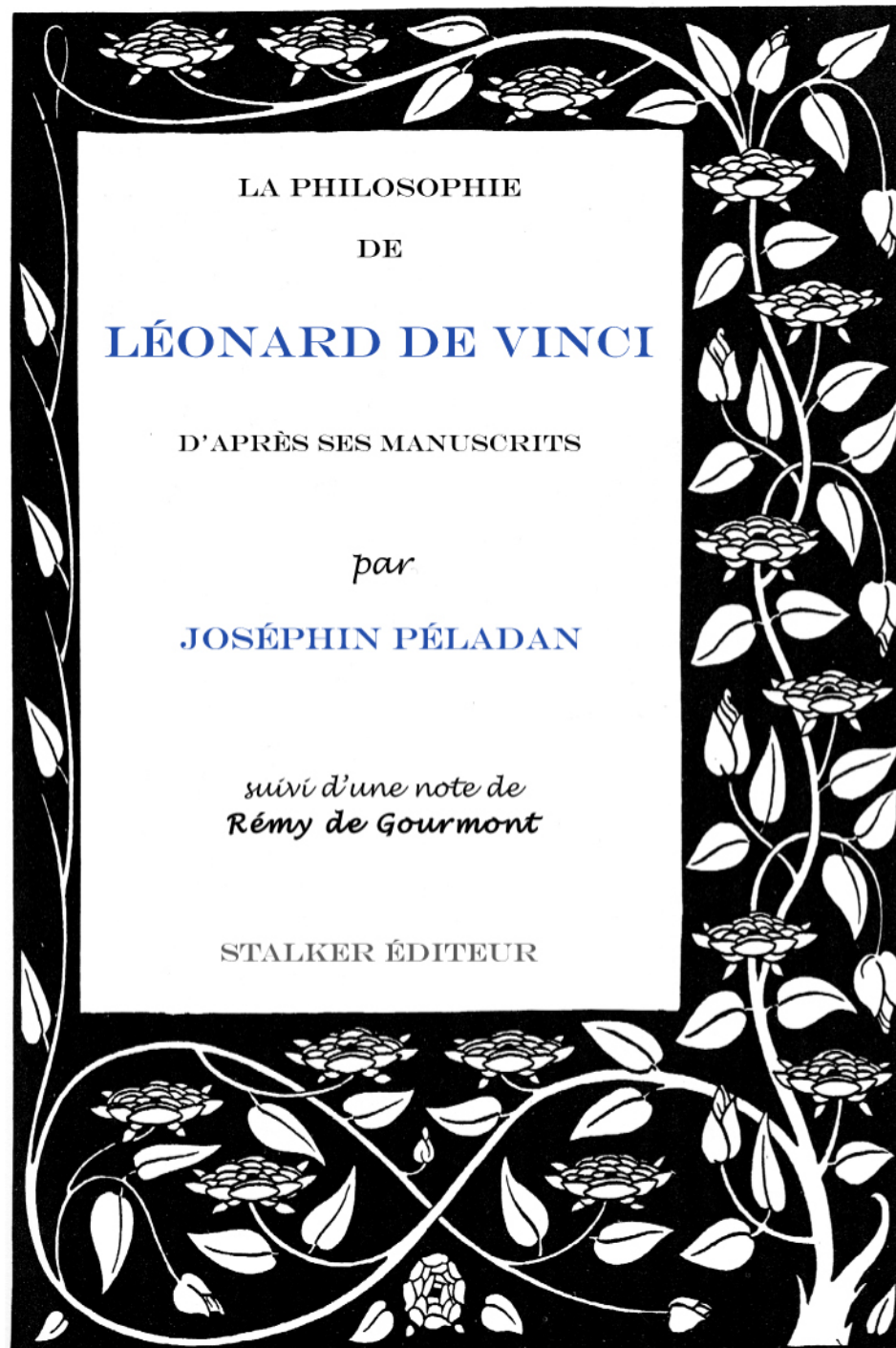
J. Péladan (1908)



JOSÉPHIN PÉLADAN

par

LÉONARD DE VINCI



LA PHILOSOPHIE

DE

LÉONARD DE VINCI

D'APRÈS SES MANUSCRITS

par

JOSÉPHIN PÉLADAN

*suivi d'une note de  
Rémy de Gourmont*

STALKER ÉDITEUR